DÉTAIL
DE LA
GRANDE RÉVOLUTION,
Arrivée au Château de Vincenne & au Fauxbourg Saint-Antoine.

Cac
FRC
3027

Démolition de la tour de Vincenne.

La cavalerie tombe à coups de ſabre ſur le peuple.

La garde nationale de Vincenne enjoue ſur la cavalerie.

Le peuple crie aux armes.

On veut empêcher M. de Lafayette d'entrer au château.

Un ſoldat de la garde nationale de Vincenne leve le ſabre nud ſur une aide de camp.

Sabre levé pour couper le cheval du domeſtique à M. de Lafayette.

Canons braqués ſur la populace.

Le général commande à ſes ſoldats de charger leurs armes.

Harangue du général à ſes ſoldats.

Diſcours du général à la municipalités de Vincenne.

LISTE DES ARISTOCRATES.

Grande conſpiration contre le Roi, découverte par M. de la Fayette au chateau des Thuileries.

DEPUIS quelque temps les habitans du faubourg S. Antoine examinoient avec un ſoin

M+W 5389

très-scrupuleux quantité d'effets qui se transportoient au château de Vincenne, particulierement jeudi & vendredi dernier, qu'il a passé plusieurs chariots chargés de paillasses et matelats, supérieurement bons et bien faits, qui ne paroissoient pas être pour des prisoniers ; en outre les reparations qu'on faisoit à une fortereſſe inutile à la nation, avec une fabrique d'armurerie qui causoit les plus vives inquiétudes et a contribué à faire concevoir le projet mis aujourd'hui en exécution,

Ce matin, 28 février, le peuple s'assemble en groupe, de tous côtés, dans la grande rue du faubourg S. Antoine ; ensuite se porte vers la grille des enfans trouvés, où il trouve M. Center, commandant de bataillon, l'oblige à monter à cheval & de les conduire avec ses soldats, en cas de refus alloient le dégrader. Le commandant n'a pu résister à leurs menaces, ils l'ont obligé de marcher.

Tous ces travailleurs belliqueux arrivent à Vincenne sur les onze heures, montent sur la tour avec le même courage qu'ils montèrent sur les forts de la Bastille, commencent à abattre le parapet & les embrasures, avec une âpreté si grande qu'à 3 heures après midi il ne restoit plus que la plateforme & une partie du donjon.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

A 2 heures arrive de la cavalerie & quelques bataillons de la 5me division, qui peu à peu avec grande douceur faisoient retirer le monde ; pendant que la troupe arrivoit successivement ; mais à 3 heures, étant en force, la cavalerie repousse brusquement les ouvriers qui sortoient de la tour qu'on démolissoit grand train, & à grands coups de sabre, les refouloient si fort, qu'en moins d'une minute ont fait sortir plus de 1000 hommes des cours du château. C'est à cet instant que le peuple s'est échauffé, se voyant maltraité ainsi, en se sauvant et se culbutant crioit : *aux armes* ! *aux armes* ! Quelques soldats de la garde nationale de Vincenne, voyant ce désordre, prennent le parti du peuple et mettent enjoue sur la cavalerie, immanquablement auroient fait feu s'il n'avoient pas vu arriver M. de Lafayette, à la tête d'une partie de la 3me. division, les tambours battant la charge, les canons roulans et les mèches allumées.

Alors le Général se présente à la porte du château, on lui crie : *pas de cavalerie*, & à l'infanterie, *pas de bayonnette*. Un soldat de la garde nationale de vincenne met le sabre à la main, et barre le passage à un aide de-camp qui vouloit entrer à cheval au château. L'aide-de-camp le menace de lui faire passer son cheval sur le corps

s'il ne se retiroit pas ; le soldat persiste se sentant appuyé de la populace ; à l'instant deux chasseurs le saisisse au colet & le cavalier entre. Le domestique du Général veut entrer avant son maître, mais l'intrépide soldat l'arrête prenant son cheval par la queue, va pour lui porte un coup de sabre. Le Général l'appercevant, mettant l'épée à la main, lui crie : *Je vous commande de vous retirer*, ainsi qu'au peuple qui l'encourageoit. Le peuple n'obéit pas. Le Général fait avancer les canons & commande à ses soldats de charger leurs armes, ce qui s'exécute à la barbe d'une populace échauffée. La premiere porte étant auſſi bien gardé le Général entre dans les cours où il trouve la cavalerie et quelques bataillons qui le reçoive avec tous les honneurs possibles, excepté le bataillon de Ste Marguerite où il y a eu une rhumeur si violente, que les soldats se faisoient tenir au colet, et c'est avec beaucoup de peine qu'on est parvenu à les apaiser.

Le Général se met au centre de la troupe qui étoit rangée en bataille dans la grande cour, en face la porte, avec deux pièce de canons ; là, faisant cesser les tambours qui battoient au champ, s'écrie fortement et avec sa fermeté guerrière : » Soldats, à vos rangs, Vous avez jurés » d'être fidèle à la Loi, et de verser jusqu'à la » la dernière goute de votre sang pour elle, pour

» la Patrie & pour le bon ordre public. Quel » est la loi qui ordonne ce désordre. . . ? Vous » m'avez choisi pour votre Général, ne me re- » connoissez-vous pas ? hé bien ! celui qui sort » de son rang, je le regarde comme traître & » désobéissant, dès l'instant je lui passe mon » épée travers le corps «. Quantité de soldats qui l'on entendu se sont écrié : *Bravo. Bravo.*

A cet instant la Municipalité de Vincenne perce les rangs, et en écharpe des trois couleurs, s'avance vers le Général et lui font des représentations. Le Général leur répond avec son ton héroïque : « Messieurs je vous reconnois à l'é- » charpe qui vous décore ; mais quels sont les » ordres supérieurs qui vous permettent de favo- » riser la démolition de cette forteresse ; si vous » en avez, je dois vous obéir. Commandez, » Messieurs, vous en avez le droit ; vous êtes „ foible, moi et mes forces allons vous obéir ; „ mais je vous déclare que demain matin je vous „ dénonce à l'Assemblée nationale ". La Municipalité se retire en s'inclinant et sans donner aucun commandement.

A peine la Municipalité retirée que le général reçoit les ordrés de M. le Maire pour retenir prisonniers tous ceux qui étoient encore dans la tour. Le général commande, et deux compagnies s'a-

vancent, l'une à droite & l'autre à gauche, font rentrer ceux qui à la hâte cherchoient à se sauver.

Environs 60 prisoniers ont été amené ici sous bonne garde pour être interrogé et savoir si ce n'étoit point un parti factieux qui causoit cette émeute.

Les Citoyens du faubourg S. Antoine, s'en étoient déjà retournés, en criant faut aller au faubourg sonner le tocsin & écraser la cavalerie lorsquelle s'en retournera. Ils se dispersent par les rues, mettent l'allarme partout, criant que la cavalerie venoit de tailler en pièce, et qu'il falloit allumer des lampions à toutes les fenêtres pour les attaquer avec plus de succès.

En s'en retournant, ils ont rencontré plusieurs brigades de cavalerie qui n'ont dû leur salut qu'à la vivacité de leurs chevaux; mais à la barriere du trône une trentaine de cavaliers se présente pour aller à Vincenne, la populace se jette sur la grille & la pousse sur le nez des chevaux. Alors des cries affreux retentissoient, de *bas la cavalerie* ce qui pronostiquoit l'instant d'une guerre civile; & la résistance des cavaliers leur eût coûté cher, s'il ne fut arrivé une compagnie de grenadiers de la 5me division, avec deux pièces de canons, & quantité de détachemens de volontaires qui arri-

voient de toute part. On ouvre la grille après plus d'une heure de résistance; la cavalerie passe avec renfort de plus de 4000 homme d'infanterie, de manière qu'à 7 heures du soir il y avoit dans Vincenne plus de 12000 hommes de troupe & peut-être pas 50 bourgeois de Paris.

Plussieurs détachemens de cavalerie ayant été attaqué au faubourg, ont été obligé de faire fausse route pour se sauver, le peuple s'est emparé des grilles adjassentes pour empêcher la cavalerie de rejoindre Vincenne.

Ce fut encore une autre affaire pour les gens du faubourg; il falloit forcer les chasseurs des barrières, mais lorsque les esprits sont échauffés ils est bien difficile de les contenir, la force l'emporte, on ne connoit plus le danger, & ce fut pour eux un obstacle bien aisé à surmonter, que le temps nous fera connoître si c'est par un zèle patriotique, ou autre raison qui leur a fait concevoir ce projet.

Conspiration découverte par M. de la Fayette au Château des Thuileries.

M. de la Fayette étoit de retour de l'expédition de Vincenne à 10 heures & demie du soir: on vint l'avertir que la garde nationale venoit d'arrêter dans les appartemens du Roi, quantité d'aristocrates, armés de poignards, pistolets & cannes

à épées. Aussitôt le général s'y transporta & demanda M. Villequier, premier gentil-homme de la chambre, lui dit : Je trouve bien étrange, Monsieur, que vous laissiez remplir les appartemens du Roi d'hommes armés, étrangers à la garde nationale ! s'ils étoient bons citoyens, ils ne viendroient pas rendre visite au Roi avec des armes cachées, auroient l'habit uniforme & l'honneur de servir avec nous. Je ne crois point le Roi en sûreté lorsqu'il est entouré de gens de cette espèce. Le Roi, content de sa garde nationale, & fort encolère contre ces lâches aristocrates, ordonne qu'on les désarme sur le champ. Alors M. de la Fayette fit apporter un grand panier où l'on déposa toutes les armes qu'ils avoient cachées, les uns dans leurs manches & dans leurs poches; les autres dans leurs cannes & sous leurs habits. Les Soldats prenoient bien plaisir à désarmer des Messieurs aussi pénauds, & en leur riant au nez disoient, en voyant le panier se remplir : Ah ! il y a bien de quoi faire une petite contre-révolution ? M. de la Fayette répond : Messieurs, pour faire une contre-révolution, il faut avoir de l'esprit & du courage, les aristocrates sont lâches, & ils n'ont ni l'un, ni, l'autre. La plaisanterie finie on les conduit en prison, où ils attendent le sort dû à leur mérite.

Liste. Le nombre des Aristocrates qui se sont lâchement laissé désarmer dans les appartemens du Roi, par la garde nationale, est de 72, tous très-connus, dont les principeaux sont : De Poix, ci-devant prince. Bertier, fils du ci-devant intendant. Condé, ci-devant garde d'Artois. Chauvigny, ci-devant garde du corps. Sartine fils. d'Espréménil. de Brissac. de Cossé. de Villequier. Louis de Vaudreuil. Guillermy. de Vioménil. &c. la clique, sans oublier le charmant Abbé MAURY, illustre membre de l'Assemblée nationale, qui pour se mieux déguiser, s'étoit décoré d'une jolie-gentille petite queue, & maintenant couvert de honte & confusion.

De l'Imprimerie de LABARRE, maison neuve qui fait coin de la rue du Marché aux Poirés, à la Halle au Drap.